

de termes où le mot d'intégration ne se trouve pas mais dont on peut penser quand même que l'esprit pourrait s'y trouver.

Il n'y a pas à regretter que cette presse et les différents courants bourgeois s'emploient à masquer le véritable problème qui se pose à la France, ce qui serait totalement vain, mais il convient de dénoncer l'attitude des directions ouvrières complètement carentes sinon indifférentes à cet égard.

Que dire aussi de leur attitude vis-à-vis de la crise de Berlin?

Mollet s'est fait entendre pour condamner les sociaux démocrates allemands et les anglais travaillistes et conservateurs comme « neutralistes », apportant sa caution à la politique belliciste de De Gaulle. Thorez a pris la plume pour appeler à des collectes en faveur de Madagascar...

N'y a-t-il donc rien à dire actuellement? Les travailleurs ne seraient-ils donc intéressés qu'au problème de la laïcité? (si l'on en croit l'« Humanité » du 14 avril qui titre en première page sur ce sujet.)

Bien au contraire! *Les militants ouvriers, les militants communistes doivent être très attentifs aux changements qui s'opèrent actuellement, en profondeur, dans la conscience des masses.*

Les dernières élections de l'Ardèche, venant renforcer les tendances qui s'étaient exprimées aux élections municipales, sont significatives du mécontentement existant chez les travailleurs.

Le désir de changement qui n'a fait que se renforcer au cours des dernières années, qui a été utilisé adroitement par la bourgeoisie en mai 58, est loin d'avoir disparu. Ce que cherche, la classe ouvrière, ce dont elle a besoin, ce n'est pas de vagues revendications réformistes, c'est un programme révolutionnaire.

Cela s'exprime par le fait que quand ils votent les ouvriers ne laissent plus aucune chance aux candidats « centristes », aux « modérés », aux « libéraux », ils votent pour les « extrêmes » d'où peut sortir une solution radicale aux problèmes qui se posent à eux.

Ils sont absolument étrangers aux préoccupations parlementaires des dirigeants de la « gauche » qui se gargarisent du fait que le Sénat va être moins orienté à droite que la Chambre des Députés.

La belle affaire!...

Ce n'est pas cela qui inquiète Debré-De Gaulle, mais plutôt les changements qui s'effectuent dans les masses. Quels sont-ils?

Tout d'abord la reprise des mouvements grévistes.

Certes ces mouvements sont encore limités, la semaine d'action revendicative de la C.F.T.C. et de la C.G.T. n'a pas obtenu un grand succès, mais cela provient du fait que les travailleurs

sont sceptiques quant à l'efficacité de journées de lutte de 24 heures.

Si la classe ouvrière hésite à engager le combat c'est qu'elle a conscience que *les problèmes qui se posent sont des problèmes politiques élevés qu'on ne peut résoudre par des grèves de 24 heures* contre la franchise des 3.000 francs de la Sécurité sociale.

Ce qu'il importe de mettre en avant pour donner confiance aux masses dans les possibilités de victoire, ce sont des perspectives politiques révolutionnaires claires et concrètes.

Car c'est de cela que le mouvement ouvrier souffle le plus. A toutes les assemblées de militants communistes, de militants syndicaux de la C.G.T., il est rapporté que *les travailleurs manquent de perspectives*, et que les militants eux-mêmes sont le plus souvent dans l'embarras sur ce point.

Que les militants révolutionnaires du parti communiste exigent de leurs dirigeants des perspectives aptes à orienter les mouvements partiels des masses vers un mouvement général de tous les secteurs de la classe ouvrière.

L'aspiration à l'unité de la classe ouvrière dans l'action est toujours aussi vive. Pour la réaliser il est nécessaire que les militants ouvriers révolutionnaires disposent d'un mot d'ordre central canalisant toutes les énergies afin d'aboutir au renversement du régime des monopoles.

La défense du pouvoir d'achat des masses, la lutte pour l'élévation de son niveau de vie, la revendication de la nationalisation sans indemnité des monopoles avec contrôle des comités ouvriers sur la production, doivent être envisagées dans la perspective d'un gouvernement des partis de la classe ouvrière appuyés sur les Comités de base.

Cette perspective n'est pas utopique, le régime De Gaulle est loin d'être solidement installé, ses contradictions internes le minent, les coups qui le feront chanceler doivent lui être portés par les masses, par leurs partis, par le Parti Communiste qui influence la majorité des travailleurs, si l'initiative ne vient pas de ce côté, alors le danger est grave, tout à fait réel, que ce soit les Ultras, les fascistes de l'U.N.R. qui aboutissent à leur fin.

La reprise actuelle des luttes doit être exploitée à fond, là se trouve la possibilité de remonter le courant qui cherche à nous entraîner vers le fascisme.

Pour cela il faut que les militants communistes contraignent leurs dirigeants à prendre leurs responsabilités, qu'ils les contraignent à abandonner la voie capitularde qui a conduit à De Gaulle. Cette voie qui a mené le prolétariat à ne pas réagir à l'interdiction de manifester le 1^{er} mai.

Alors les tables rondes de Debré et consorts s'avèreront incapables de s'opposer au mouvement des masses qui déborderont le cadre de ce régime.

VATAUD.

Le 13 Mai est la continuation de la crise sociale ouverte en France en 1934.

Pour définir une politique révolutionnaire face à la politique éclectique et opportuniste des projets de thèses du XV^e Congrès du P. C. F.

Il faut lire:

Léon TROTSKY

OU VA LA FRANCE?

(1934-1936)

*La désagrégation de la démocratie bourgeoise.
Les alliances avec la bourgeoisie.
La politique opportuniste des directions traditionnelles de la classe ouvrière.
Le Front Unique.
Les Comités de Base.*

Le volume: 500 francs
Commande à P. FRANK
64, rue de Richelieu
C. C. P. 12.648-46 Paris

Pour « La Vérité des Travailleurs »

Au début de l'année, nous avons lancé un appel à nos lecteurs. Nous nous trouvons en face de difficultés financières, la hausse générale des prix affectant plus particulièrement l'imprimerie et les tarifs postaux; et nous avons demandé à nos lecteurs de nous aider, par leurs souscriptions, à faire face à un budget qui se trouvait soudainement déséquilibré par ces hausses.

Un certain nombre de nos lecteurs ont répondu à cet appel, ce dont nous les remercions bien vivement. Malheureusement, ces réponses sont insuffisantes. Nous sommes parvenus, au prix de grandes difficultés, à sortir le présent numéro sur 12 pages; mais nous ne savons pas encore si nous pourrions en Mai sortir sur 12 ou seulement sur 8 pages. La différence constitue une somme relativement minime de quelques dizaines de milliers de francs, mais ou nous bouclons notre budget ou nous créons un déficit dangereux pour la parution régulière de « La Vérité des Travailleurs ».

Aussi renouvelons-nous notre appel de façon pressante. Nous avons une perspective de rentrées plus grandes dans quelques mois. Mais il nous faut tenir d'ici là. Qu'un certain nombre d'amis s'engagent à nous fournir régulièrement une souscription mensuelle, et nous franchirons le cap sans être contraints de réduire un format dans lequel nous sommes très à l'étroit, ce qui nous oblige chaque mois à renoncer à traiter un certain nombre de sujets importants et à ne pas pouvoir améliorer notre journal en tenant compte de suggestions qui se trouvaient dans des lettres de lecteurs que nous avons publiés.

« La Vérité des Travailleurs », journal de la section française de la IV^e Internationale, est aussi votre journal. Sa parution et ses progrès dépendent aussi de vous.

Vos souscriptions, vos correspondances, c'est ce dont nous avons besoin.